

L'ÉCHAPPEE DUELLE



UN FILM DE
PAMELA VARELA

UN ÉTÉ PAS COMME LES AUTRES

LIDREMENT INOPIRE
DES TROIS SOEURS
D'ANTON TCHEKHOV



FRANCE

88 min.

PRODUCTION

L'ÉQUIPE DE L'ÉCHAPPÉE BELLE
& TENTATIVA

3, rue Haute-des-Fossés

89430 Tanlay

production@tentativafilms.art

DISTRIBUTION

THE DARK

CÉDRIC WALTER

0664823701

cw@thedark.fr

PROGRAMMATION

TUGCE KARABACAK

0751828079

tk@thedark.fr

www.thedark.fr

PRESSE

STANISLAS BAUDRY

0616760096

sbaudry@madefor.fr

LE TEMPS RETROUVÉ



SYNOPSIS

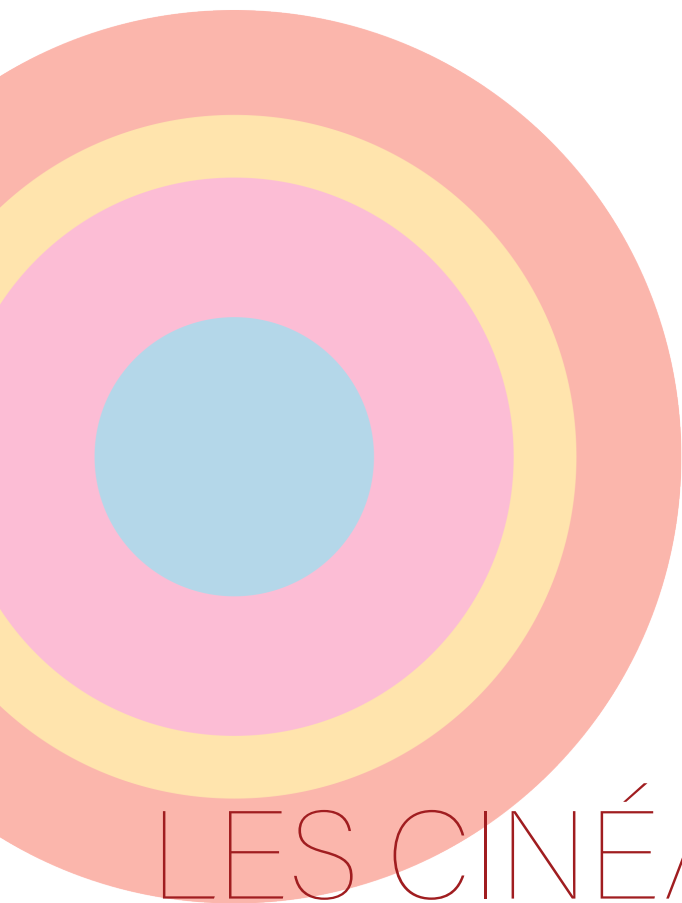
Un groupe d'amis artistes, dans l'attente d'une tournée, se retrouve coincé dans une maison familiale, leur van étant tombé en panne. Dans cet espace clos, où le temps semble s'étirer, la vie se met en place autour des répétitions indispensables pour la pièce de Tchekhov qu'il est prévu de jouer, et d'inévitables questionnements sur le sens de la vie, du rapport au travail et à l'amour.

D'escapades en rencontres imprévues, les liens se resserrent au sein de la troupe qui célèbre ce bonheur d'être ensemble lors d'un concert improvisé, d'un anniversaire joyeusement endiablé, montrant que la plus belle des utopies se construit bien au présent. Une nouvelle ère peut alors commencer.

COURIR LA CAMPAGNE

UNE UTOPIE QUI SE CONSTRUIT

Au lendemain du premier confinement, à l'été 2020, j'ai eu envie d'un projet collectif, une envie d'expérimenter d'autres manières de travailler, peut-être un peu plus artisanales, une façon de se réinventer à la mesure d'un monde en plein dérèglement. C'est ce qui a guidé la réalisation de *L'Echappée belle*, mon deuxième long-métrage de fiction. Avec un scénario écrit en peu de temps, j'ai souhaité donner une liberté stimulante aux acteurs. Durant ce tournage une communauté s'est constituée, qui questionne le monde dans une forme où le romanesque le plus discret s'affronte avec le réel pour mieux le transcender. Ce travail, qui s'est inscrit dans un contexte très particulier, s'est organisé comme une économie, une politique, attentif de bout en bout à la forme et au contenu d'un cinéma radicalement autonome, conçu et construit comme une pratique de la liberté.



*Un van est en panne, toutes portes ouvertes.
Le cadre du plan est taillé au cordeau : un bout de
ciel est visible à travers la fenêtre de la porte arrière,
encadré par des stores coulissants, rideaux de théâtre.
La séquence organise une chorégraphie des corps à partir
de ce petit lieu clos où il va bien falloir, puisque nous
voilà bloqués dans ce village, produire de
l'imaginaire et de la poésie. Musiques, rêves de
révolutions en langue grecque ou espagnole,
invocations oniriques – des masques, un curieux
pêcheur ectoplasmique – un châtelain, intrus fantasque.
Dans l'immobilité de l'été, la lumière crue nimbe la
troupe qui se compose peu à peu.
Les visages et les corps semblent condamnés au jardin
d'Eden qui n'est guère plus grand que la scène d'un
théâtre. Leurs silhouettes en équilibre évoluent aux
limites de ce pays posé sur un nuage. Les cadres fixes,
perspectives barrées par des lignes complexes –
végétations, clôtures, murs d'enceinte – dessinent
un espace où tout devient décor.*

*Pamela Varela fait résonner la figure de Raoul Vaneigem,
écrivain engagé convoqué à plusieurs reprises dans les
conversations, à l'univers des Trois Sœurs de Tchekhov
que répète la petite bande. « Il faut vivre », dit Maria à sa
sœur Olga dans la pièce. Ce désir, par le jeu et le chant,
aimante les solitudes entre elles et lance les amis dans
une sarabande chaleureuse et burlesque. Les mains se
tendent, les yeux se trouvent enfin. La mélancolie s'efface
le temps de quelques notes de guitare.
Se dessine dès lors le possible d'une altérité, quelque
chose à vivre ensemble : ce qui partage, ce qui est
partagé. Le châtelain, jusque-là spectateur, franchit le
portail du jardin et, transformé, rejoint la scène.
« La musique est si gaie », dit Irina/Olga à ses sœurs pour
les encourager à surmonter l'effondrement de ce que
fut leur vie. Puis soudain, les yeux embués, Lara/Maria
regarde la caméra : « Alors c'était comment ? »
C'est une question subtilement inquiète. C'était comment
quoi ? La comédie ? La vie ?*

VAPHANE BERTUZZI

[Stéphane Batut
Valérie Bert
Stéphane Rizzi]

LES CINÉASTES DE L'ACID SOUTIENNENT L'ÉCHAPPÉE BELLE

JUDITH ABITBOL – ROMAIN ANDRÉ – STÉPHANE BATUT – VALÉRIE BERT – MARIE-PIERRE BRÊTAS –
BERNARD CERF – LUCIE CLAYSSSEN – PASCALE HANNOYER – ANTOINE MICHELET – EMMANUELLE
MILLET – RAHMATOU KEITA – JULIEN SELLERON – STÉPHANE RIZZI

sergio henriquez dimitra kontou philippe calloix pamela varela miquel escudero



nathalie aubaret mariana giani frank williams astrid adverbé

guillaume marquis prisca bourgoin simon vendé

victor blatrix marc-antoine vaugeois jeanne la fonta

LA TROUPE DE L'ÉCHAPPÉE BELLE



ASTRID ADVERBE LARA /
DIMITRA KONTOU IRINA /
MARIANA GIANI LUZ /
MIQUEL ESCUDERO OCTAVIO /
JEANNE LA FONTA LIA /
FRANK WILLIAMS AUGUSTE /
VICTOR BLATRIX TEILLAGORY /
PHILIPPE CALLOIX TIMOTHÉE /
MARC-ANTOINE VAUGEOIS LOUIS, LE POÈTE /
ROMAN WILLIAMS L'ENFANT /
ANNIE LARPIN L'AMOUREUSE /
SOPHIE DESHAYES LA FLÛTISTE /



ASTRID ADVERBE

LARA

Actrice et documentariste, Astrid Adverbe s'engage sur des films exigeants et libres qui riment avec petite économie.

« La joie du jeu. En immersion. Énergie de la troupe. Tourbillon. Invention permanente. L'âme des Trois sœurs de Tchekhov qui planait sur nous. Joie et mélancolie qui infusait tout le corps. »



DIMITRA KONTOU

IRINA

Dimitra Kontou est née à Athènes, en Grèce. Ne pouvant pas se décider entre la musique et le théâtre, elle décide de faire les deux. Depuis 2003 elle travaille dans de nombreux projets de théâtre, de cinéma, de danse, de musique jazz, rébétiko, dans plusieurs pays.

« En 2010, au Talent Campus du Festival de Berlin, je fais la rencontre de Pamela Varela avec qui je vais travailler par la suite dans une dizaine de projets de cinéma et de performance poétique. L'Echappée belle fut la suite naturelle de tant d'aventures vécues par ce groupe fou et festif créé autour d'elle pendant toutes ces années. »



MARIANA GIANI

LUZ

Comédienne et programmatrice au Cyclope Cinéma-Théâtre de Tonnerre dans l'Yonne, Mariana Giani défend corps et âme le cinéma d'auteur.e.s. et s'implique pour un meilleur accès à la culture dans les territoires.

« C'est d'abord la poésie dans les films de Pamela Varela qui me frappe. Dans un échange de regard une confiance, dans ce projet une évidence. Un lien invisible, un langage partagé, intime et profond. Nous nous sommes regardés, toutes et tous et nous nous sommes vus. Simplyment. »



MIQUEL ESCUDERO DIEGUEZ

OCTAVIO

Miquel Escudero Diéguez est un programmeur et critique de cinéma hispano-chilien. Il travaille actuellement comme programmeur au Festival IndieLisboa. Il a fait partie du comité de sélection de longs-métrages de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes (éditions 2020 à 2022) et été programmeur au Festival Entrevues de Belfort (éditions 2020 et 2021).

« Je suis surtout un spectateur qui se laisse guider par son instinct. Mon désir de cinéma m'a amené à jouer chez une des cinéastes que j'admire le plus, mon amie Pamela Varela. »



JEANNE LA FONTA

LIA

Jeanne La Fonta était un mélange entre Jane Fonda et Jean de La Fontaine. On l'entendait souvent fredonner à travers champs. Aujourd'hui, c'est une mère devenue maraîchère. Paix à son âne.

« Cet été-là, j'ai sillonné la France avec feu ma voiture. Je me souviens de belles tablées, de la bienveillance et du professionnalisme de chacun.e.s. Je me souviens de couleurs vives et de la chaleur de ces quelques jours dans ce village à taille humaine. Il y avait beaucoup de joie, de concentration, et il y eu un grand orage aussi. J'aimerais y retourner et cette fois entrer en entier dans la source incroyable et turquoise de Tonnerre. »



FRANK WILLIAMS

AUGUSTE

Frank Williams est auteur-compositeur et comédien. Issu de la scène rock alternative, il se distingue au chant et à la guitare par une approche viscéraliste, influencée par les mystiques du punk et les crooners de la musique soul. Il compose pour de nombreux films, et poursuit une carrière de comédien, au cinéma comme au théâtre.

« L'Échappée belle c'était un voyage hors du temps ; un espace enchanté auprès d'un château féérique, une rivière, la rencontre de créatures étranges et possédées. Comme en rêve, le sens de cette aventure était caché, insaisissable et essentiel. »



VICTOR BLATRIX

TEILLAGORY

Musicien, serveur, comédien. La vie a trimbalé Victor Blatrix sous différentes casquettes et tabliers ! Curieux et épicurien, les rencontres professionnelles doivent devenir amicales pour son épanouissement...

« Rôle écrit sur mesure car multi-casquette, j'ai voyagé avec délectation à travers Teillagory dans l'univers homérique de la réalisatrice et amie Pamela Varela. »



PHILIPPE CALLOIX

TIMOTHÉE

Graphiste, photographe, et dorénavant producteur de films, Philippe Calloix s'est construit une cinéphilie privilégiant toutes les formes que le cinéma peut rencontrer et produire. L'indépendance économique du film lui semble plus que jamais un gage de liberté créatrice.

« Je suis le travail de Pamela Varela depuis des années, et j'ai été enthousiasmé, et surpris, de me retrouver impliqué dans ce film avec un premier vrai rôle, et participer à une aventure collective exceptionnelle. »



MARC-ANTOINE VAUGEOIS

LE POÈTE

Marc-Antoine Vaugois est acteur et réalisateur. Il a écrit dans plusieurs revues de cinéma et programmé pendant cinq ans un cycle de projections au cinéma l'Archipel (Paris). Il est également membre du conseil d'administration de l'ACID depuis 2023.

« L'élan qui nous a portés au moment du tournage était unique, d'une légèreté égale à la pesanteur du confinement dont nous sortions. Quelle joie d'avoir partagé le désir, la fougue et la fantaisie de Pamela Varela et de toute l'équipe de L'Echappée belle ! »



ROMAN WILLIAMS

L'ENFANT

Roman est venu avec son père participer à cette échappée solaire et estivale avec sa trompette, et s'est tout naturellement glissé dans le rôle de cet ange discret, comme un diseur de bonne aventure.

« L'Echappée belle est un souvenir lointain... Je me souviens de la rivière et d'un grand jardin. »



ANNIE LARPIN

L'AMOUREUSE

J'ai toujours eu le besoin, le désir, de transmettre mes émotions. Je m'identifie à Mia Farrow dans *La Rose pourpre du Caire*. Je me laisse entraîner dans les aventures cinématographiques, passionnée par ces images parlantes ou muettes. Je suis celui ou celle qui sort de l'écran, vers la vie telle que je la voudrais.

« La rencontre avec Pamela et Philippe sur le chemin de l'Abbaye de Quincy, à la suite de laquelle je suis intervenue dans ce projet pour parler d'amour, a comblé mon besoin, mon désir de parler de lui, de celui qui a transformé ma vie en me donnant une nouvelle naissance. »

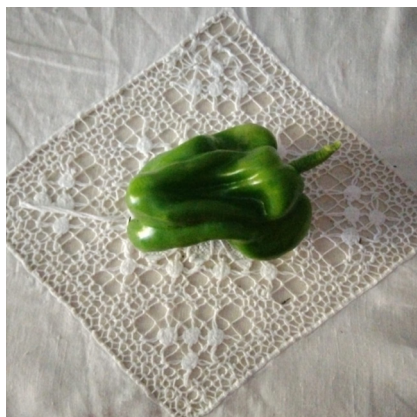


SOPHIE DESHAYES

LA FLÛTISTE

Sophie Deshayes est flûtiste. Soucieuse d'explorer différents modes d'expression, elle travaille régulièrement avec des chorégraphes, réalisateurs et metteurs en scène. À travers les projets qu'elle met en œuvre, il lui tient à cœur d'impliquer l'artiste dans la cité.

« Un été particulier, un souffle de liberté retrouvée, une chanson, un orage, une abbaye revisitée, une histoire de sœurs ou d'amitié ? Un cinéma généreux et salvateur ! »



CLÉMENT COMET ASSISTANT RÉALISATEUR /
PRISCA BOURGOIN CHEFFE OPÉRATRICE /
DOMINIQUE DÉHAN IMAGES DRONE /
NATHALIE AUBARET RÉGISSEUSE /
SERGIO HENRIQUEZ MARTINEZ INGÉNIEUR
DU SON/MONTEUR SON /
LUCIE JÉGO MONTEUSE /
YANNIS POLINACCI MONTEUR /
EMMANUEL SOLAND MONTEUR SON/MIXEUR /
ARMAND LESECQ ASSISTANT MONTEUR SON /
AXELLE GONAY ÉTALONNEUSE /
LÉONTINE CHAVANNES STAGIAIRE /
GUILLAUME MARQUIS STAGIAIRE /
SIMON VENDÉ STAGIAIRE /



CLÉMENT COMET

ASSISTANT RÉALISATEUR

Clément Comet est assistant réalisateur depuis 20 ans. Formé à l'ENSAV de Toulouse en réalisation documentaire, il a su enrichir son parcours professionnel par l'éclectisme de ses choix. Il s'investit tout autant dans les films aux économies classiques que dans les projets plus personnels à budget restreint.

« J'ai tissé au fil des années passées dans le milieu du cinéma une complicité artistique fraternelle et unique avec Pamela Varela. L'Échappée belle est notre quatrième collaboration. Ce tournage, dans notre territoire commun, prolongera notre rapport à la mise en scène : radical et passionné. »



NATHALIE AUBARET

RÉGISSEUSE

C'est après des études supérieures et un parcours professionnel loin du milieu de l'audiovisuel qu'elle débute comme réalisatrice, participant à des courts-métrages à Toulouse.

C'est pour se dédier complètement à ce nouveau métier qu'elle part pour Paris et devient réalisatrice générale.

« Depuis ma première collaboration avec Pamela, sur un film qu'elle produisait alors, nos liens professionnels ont donné naissance à une profonde amitié. La reconnaissance réciproque pour notre travail, et le plaisir que j'ai à l'accompagner dans ses réalisations, faisaient qu'il m'était impossible d'échapper à cette nouvelle aventure commune. »



PRISCA BOURGOÏN

CHEFFE OPÉRATRICE

Cheffe opératrice, membre du collectif FALC, j'aime à trouver le bon angle et regarder le monde à travers la tendresse de l'image. Poser le regard de la caméra comme un temps d'écoute de ce qui se déroule devant.

« L'Échappée belle est un tournage qui a profité d'une belle ambiance de troupe, à la manière du cirque ou du théâtre, où chacun a contribué au-delà de sa fonction ou de son poste. Une belle collaboration dans un travail d'équipe au sens complet, une belle coopération interdisciplinaire. L'Échappée belle est, autant pour le film lui-même que pour son tournage, une parenthèse poétique, une évasion enchantée. »



SERGIO HENRIQUEZ MARTINEZ

INGÉNIEUR DU SON/MONTEUR SON

Musicien, il suit une formation en acoustique, puis fait des études d'ingénieur du son au Chili. À partir de 2015 il poursuit sa carrière de preneur de son en France.

« Depuis ma rencontre avec Pamela Varela en 2012 au Chili, lors de notre premier tournage ensemble, j'ai découvert l'importance du son dans son cinéma. C'est toujours un réel plaisir de pouvoir l'accompagner dans ses projets, et de relever les défis sans cesse renouvelés sur le travail du son. C'est donc tout naturellement que je me suis engagé dans l'aventure de L'Échappée belle. »



LUCIE JÉGO

MONTEUSE

Après avoir travaillé aux côtés de réalisateurs aux univers bien personnels (Jean-Claude Brisseau, Sharunas Bartas, Stéphane Rizzi au montage, Laurent Achard à la réalisation), je rencontre Pamela Varela.

« Avec L'Echappée belle je poursuis un travail affranchi de toutes règles pour entrer dans le monde tout aussi poétique que fantasque de sa réalisatrice. C'est plus qu'une échappée, c'est une liberté totale, et on ne tarde pas toutes les deux à trouver une accointance à l'ouvrage, somme toute naturelle. Mais ne vous fiez pas à l'apparente drôlerie de certaines scènes, et laissez-vous porter par le délicat mystère que vous offre le film, ses acteurs et son parfum ; ainsi cette facétieuse échappée ne saura vous échapper. »

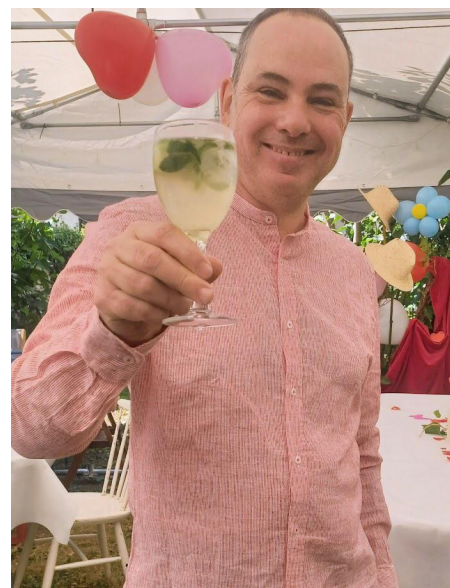


EMMANUEL SOLAND

MONTEUR SON/MIXEUR

Emmanuel Soland travaille le son et la musique pour le cinéma, le théâtre et l'art vidéo. Il a régulièrement collaboré avec Wang Bing, Stéphane Rizzi, Sophie Ristelhueber, Mohamed Bourouissa, Agnès Varda, Max Hureau, Lech Kowalski...

« On s'est tout de suite bien entendus avec Pamela. Un courant très agréable passait. Quelque chose que seuls les Chiliens je crois savent communiquer ! L'énergie avec de la joie. Pamela m'a dit alors : « Voilà ! J'ai tourné un film un peu en dehors du temps, dans une maison non loin d'une rivière et d'un pont, où des amis se retrouvent, où il sera question des Trois sœurs de Tchekhov, où Gary Cooper aurait dû porter une robe longue moulante et se mouvoir dans un jardin avec une guitare et le déhanché de May West... Si le projet t'intéresse, on cherche quelqu'un pour faire le montage son et le mixage ! » J'ai dit oui tout de suite ! Je garde un très beau souvenir de ce travail partagé. »



YANNIS POLINACCI

MONTEUR

Chef monteur, Yannis Polinacci a travaillé sur plus de 15 longs-métrages, fiction et documentaire. L'Echappée belle est sa troisième collaboration avec Pamela Varela après Le Voyage d'Ana et Passeurs.

« Après le Chili et la Cordillère des Andes du Voyage d'Ana, quel plaisir ce fut de m'échapper en Bourgogne, dans le Tonnerrois, pays du vin, de la mystérieuse Fosse Dionne et du singulier Chevalier d'Eon, aux côtés d'une équipe de joyeux drilles aussi pétillante qu'inspirée. Dans cet univers de poésie, dans cette bulle utopique ensoleillée, je me suis senti léger, emporté par le vent de janvier, volant comme le poisson du poète qui, aux Mister Twister, préférera toujours les vers... »

Les photographies de l'ensemble de la troupe de L'Echappée belle (à l'exception de Lucie, Yannis et Emmanuel) ont été réalisées par Pancho Brzovic (@chopan63)

5

QUESTIONS

À

PAMELA VARELA



- Comment est née l'idée de ce projet réalisé à l'été 2020 entre deux confinements ?

J'étais, au moment du premier confinement, encore en pleine exaltation de ce qu'avaient été les six mois qui l'avaient précédé. La lutte sociale qui a éclaté au Chili fin 2019, comme beaucoup d'autres révoltes sociales de par le monde, avait apporté avec elle un vent d'enthousiasme et d'euphorie. Nous étions persuadés qu'un nouveau paradigme pouvait voir le jour. J'ai participé depuis la France à un vrai travail collectif de réflexion, d'actions artistiques, de discussions afin de prendre part à ce qui nous semblait être une nouvelle utopie en marche. Tout cela s'est arrêté violemment pour laisser place à un grand moment de confusion.

Comment envisager ma pratique artistique après cela ? J'étais au même moment en train de travailler sur une possible adaptation de la pièce Les Trois Sœurs de Tchekhov sous la forme d'une performance/installation. J'ai repris ce texte, et j'y ai vu le miroir de ce que nous étions en train de vivre. Un écho saisissant à notre présent : l'immobilité, l'incertitude et l'isolement. Dans une ville de province, perdue dans l'immense Russie, trois sœurs s'ennuient, mais espèrent : Moscou, le retour de l'enfance, la vraie vie... Tout est encore possible, le deuil est fini, la vie attend. Mais la vie s'écoule, sans événement. Tous les personnages s'accrochent aux mots, se questionnent. Des paroles parfois sans aucun sens... Elles pensent à des tas de choses, à la tyrannie de la réalité sans trouver de réponses. Elles vont peu à peu reconstituer leur socle, leur unité, pour tenter de se sauver. L'espoir déchu, l'action politique empêchée, le travail entravé, autant de situations qui résonnaient avec ce que nous vivions au quotidien. Comment vivre, comment survivre, en ce monde ici et ailleurs ? Chez Tchekhov, les trois sœurs n'iront jamais à Moscou. Elles ont tout perdu, même l'espoir de partir. Dans ce texte il y a cette grande détresse et ce grand espoir de vivre, ce qui relève du fantasme et de l'utopie, des mots, de la musique, la maison, la campagne et la circulation de l'amour. Je suis partie de tout cela pour poser ce qui constituerait les bases, l'architecture d'un scénario.

- Vous retrouvez dans ce film une partie de vos acteurs et actrices habituels, ainsi que de vos techniciens et autres collaborateurs et collaboratrices. Pourriez-vous dire que vous aussi faites communauté ?

En partant de ce texte, comme squelette, ou colonne vertébrale, j'ai imaginé le cadre d'un projet de film qui pourrait nous aider à repenser notre rapport au travail. Nous vivions avec ce confinement un moment intense. Il m'était alors impossible de dissocier le projet du film et la façon dont je souhaitais le mener à bien. De ce fait, je pense que l'expérience collective du tournage d'un film en constitue pour une grande part son essence même. Ici, le projet devait se matérialiser rapidement, convoquer l'envie de se retrouver comme point d'orgue au travail de mise en scène, chacun inventant au fur et à mesure de la fabrication du film sa manière de l'habiter. Lorsque les acteurs ne jouaient pas dans une scène, ils y prenaient part d'une autre manière : que ce soit au décor, à la technique, à la cantine, et que sais-je encore... C'était revenir à l'essence même de ce qui fait troupe. J'avais une folle envie de me retrouver dans un lieu singulier avec les gens qui m'avaient manqué pendant cet isolement. J'ai donc contacté, avant même d'avancer dans l'écriture, les acteurs et collaborateurs avec qui j'avais l'habitude de travailler, et je leur ai proposé cette aventure. Ils ont tous été très enthousiastes à l'idée de partager ce champ d'expérience, partager un « éprouvé » commun que nous allions intégrer à notre projet de film. C'est ce qui me semble donner le sens exact à « faire communauté », avec toutes celles et ceux qui m'accompagnent depuis longtemps dans mon travail. Retrouver du sens ensemble, faire corps, et d'une certaine manière inventer une utopie au présent.

- Cette équipe a été élargie à des acteurs et actrices non professionnels. Comment cette intégration s'est-elle déroulée ?

Dans la pièce de Tchekhov, la présence d'un régiment et de ses officiers va changer, pour un temps, le cours de la vie des trois sœurs. Leur arrivée au village, cette intrusion dans leur quotidien, crée un certain trouble. Je me suis dit qu'il fallait reproduire cette sensation dans notre projet d'une façon réelle et non uniquement dans le cadre de la fiction. J'ai tout naturellement pensé à inviter des acteurs non professionnels, des proches qui avaient émis l'envie d'y participer, et d'autres que j'ai pu croiser au hasard de mes repérages, comme la femme amoureuse à l'Abbaye de Quincy.

- L'écriture du projet a été très rapide. Aviez-vous déjà une esquisse de scénario en vue, et comment avez-vous travaillé les différents personnages ?

Cela a été un processus totalement différent de ce que j'avais pu mettre en place dans mes projets précédents. Je suis partie, comme je l'ai évoqué, de l'essence même de la pièce, et ensuite j'ai imaginé à partir de chacun des acteurs l'écriture de chacun des personnages qu'ils allaient incarner.

Pensé en termes de rapports à deux ou à trois, le scénario s'est écrit assez rapidement. J'ai créé des scènes mêlant la réalité des répétitions de la pièce de Tchekhov que la troupe est censée devoir interpréter, à leur vie au quotidien dans le village, constituant au final l'esquisse d'un été solaire constitué de petits riens, de vagabondages, de musique... Avec des personnages qui naviguent entre indolence et insolence, entre deux mondes. Ce qui a été très intéressant, c'est que j'ai puisé dans ce que les acteurs avaient pu me raconter sur leurs rêves, leurs obsessions. Donc des éléments propres à leur réalité, faisant intrusion dans la vie en apparence tranquille de la troupe, créant ainsi une distorsion qui parfois peut prendre des allures de surréalisme.

Prenons comme exemple le binôme Timothée-Teillagory : le personnage de Timothée, interprété par Philippe Calloix, est inspiré du personnage du Chevalier d'Eon. Philippe est fasciné par ce personnage fantasque, figure locale du Tonnerrois. Charles de Beaumont est considéré comme l'un des premiers espions de l'histoire, sous les ordres directs de Louis XV. Jusqu'à sa mort, il se joua de tout un Royaume en gardant le mystère sur sa réelle identité : était-il un homme ou une femme ? Je suis partie de cela pour créer ce personnage ambigu du châtelain qui cherche à tout prix à intégrer la troupe. Il forme avec Teillagory un personnage burlesque à deux têtes. L'un ne pouvant exister sans l'autre. Deux corps dans un même cadre, autant de figures poétiques possibles. Victor Blatrix, qui joue Teillagory, qui est un virtuose du violoncelle dans la vraie vie, n'arrivera à jouer sa pièce entièrement qu'à la fin du film, lorsque la pression sociale se sera évaporée, et qu'il aura pu s'émanciper de l'emprise qu'à Timothée sur lui. Ce binôme incarne également une certaine idée de la violence du rapport de classe. Mais il y a également le binôme Timothée-Auguste. Ce dernier, interprété par Frank Williams, jouera la figure la plus fantasque du film, et constituera un pôle d'attraction pour Timothée. Il concentre toute la fantaisie, la liberté

à laquelle aspire le châtelain. Ils iront jusqu'à composer ensemble un hymne à la joie qui célébrera leur union.

Avec le binôme Luz-Louis (le poète) se côtoient deux mondes, celui des vivants et des fantômes. Lorsque j'ai proposé le projet à Mariana Giani (Luz), elle était en train de lire Miguel Hernandez, poète espagnol, qui combattit aux côtés des Républicains dans la guerre civile espagnole, avant d'être capturé et emprisonné par les Franquistes. Je venais de me plonger moi aussi dans cette œuvre pendant le confinement. Coïncidence ? Je ne crois pas. J'ai pris cela comme un signe. De là, j'ai imaginé le personnage du poète interprété par Marc-Antoine Vaugois, une sorte de présence fantomatique, peut-être pure fabrication de l'esprit de Luz. Louis se concrétise à mesure que l'on avance dans le film, créant un trouble puisqu'il va jusqu'à faire disparaître des bouteilles dans la cave si bien gardée du châtelain.

Dans un tout autre registre, créant aussi une situation décalée, il y a la présence de Raoul Vaneigem, qui a nourri le binôme Irina-Luz. Clément Comet, l'assistant à la mise en scène, avec qui je travaille depuis un certain temps, me raconte que dans le village où il s'est installé, non loin de Tanlay où nous avons tourné la quasi totalité du film, vit l'écrivain, également philosophe et activiste situationniste belge. Je me dis tout de suite que ce serait formidable de l'inviter à participer au film. Cela n'a pas été possible. Ce refus fut une bonne chose puisqu'il est devenu la source d'inspiration pour nourrir le personnage d'Irina, interprété par Dimitra Kontou, qui ne pense qu'à une chose, le rencontrer. Elle ira jusqu'à mettre en musique un de ses textes les plus emblématiques : La vie s'écoule, la vie s'enfuit... Un dialogue s'établit à partir du texte énoncé par Irina dans la pièce de Tchekhov autour du travail, et celui de Raoul Vaneigem, chanson de combats perdus, de révolutions trahies. Une chanson particulièrement lucide sur la société de consommation, la société du spectacle, et l'aliénation liée au travail salarié.

Le binôme Lara-Octavio, incarné respectivement par Astrid Adverbe et Miquel Escudero, joue l'amour ; l'amour gai, l'amour triste. Nous poursuivons ici, avec le personnage de Lara, ce qu'Astrid Adverbe avait initié dans mon précédent film : l'incarnation d'une âme fragile en quête d'amour absolu. C'est elle qui tombe amoureuse de l'étranger dans la pièce de Tchekhov, c'est elle qui cherche à être aimée dans L'Echappée belle. Pour Octavio, metteur en scène de la troupe, nous avons travaillé son personnage comme une variation corporelle, qui viendrait tout droit du cinéma muet, dont le mutisme serait un ressort du comique ou du dramatique des situations : un personnage taiseux, sa gestuelle ou ses mimiques donnant le ton. C'est ainsi que tous ces personnages sont venus habiter le scénario.

● Vous définissez L'Echappée belle comme un projet s'inscrivant dans le champ des projets de cinéma de la très petite économie. Pouvez-vous nous éclairer davantage sur ce concept ?

Oui ! Cette période a été également propice à une réflexion sur nos pratiques. Depuis une quinzaine d'années on se rend compte de la difficulté que nous avons, nous cinéastes, à faire entendre des voix dissonantes. C'est-à-dire de faire vivre des projets qui ne répondent pas à une certaine norme de ce que devrait être le cinéma d'auteur. Beaucoup d'entre nous trouvons les moyens de faire exister nos films, mais à quel prix ! Des films qui pouvaient se faire au début des années 2000 ont beaucoup de mal à trouver des financements et encore plus à être diffusés. Alors comment faire ? J'ai choisi depuis quelques temps de travailler de façon plus artisanale, et je crois sincèrement que c'est ce qui me correspond le mieux. C'est une manière de placer la recherche au sein de mon travail. Je ne suis pas la seule, loin de là, à travailler comme cela. Je pense que nous ne devons pas dissocier la façon de faire des films de celle que nous avons de les diffuser. Et à cet endroit nous avons beaucoup de choses à inventer. En ce qui concerne L'Echappée belle, nous essayions justement de faire continuité. C'est-à-dire que nous portons le film en distribution de la même manière que celle qui a guidé sa fabrication. Je pense que nous avons besoin plus que jamais d'ouvrir des voies différentes de diffusion et de production des films. C'est une manière de préserver la diversité, et c'est vital.





Pamela Varela, cinéaste et artiste visuelle, est née à Santiago du Chili. À travers l'hybridation des techniques, des médiums, elle développe une poétique de la transformation. Son travail s'appréhende comme une exploration du territoire ; territoires à la fois matériels et immatériels. Ses films et installations ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux. Elle est diplômée de l'Université Paris VII (Master en Biologie et Génétique Appliquées), de l'Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques (ESEC) et de la Femis à Paris, France.

UTOPIAS, UN FILM COLECTIVO

Documentaire-Fiction-Expérimental, 80 min, France-Chili, 2023

TUMULTE

Essai documentaire, 20 min, France-Ukraine, 2022

FRAGMENTS BOLANESQUES – LES NÉOCHILIENS de Roberto Bolaño

Performance Image-Son, avec Astrid Adverbe, Miquel Escudero Dieguez, Frank Williams, France, 2020

BODIES WOMENCITIES

Artiste en Résidence AIR TAIPEI TAV, Taipei, Taiwan 2017-2018

Y DESPUES

Documentaire, 96 min, France-Chili, 2018

4 WOMEN

Installation vidéo sonore, 12 min, Projection immersive / Ecran 3X4m / Sol 2X4m / Musée de la Gacilly, France, 2017

MADAME CLÉANTE N'IRA PAS AU CIMETIERE

Fiction, 39 min, France, 2016

PASSEURS

Documentaire, 150 min, France-USA-Mali, 2015

EL VIAJE DE ANA

Fiction, 90 min, France-Chili, 2014

UNE BIOGRAPHIE DE PAMELA VARELA